

M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCIX • 2021

ÉPIDÉMIES EN BRETAGNE DU MOYEN ÂGE AU XX^e SIÈCLE



LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN BRETAGNE
LE QUILLIO. ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-DÉLIVRANCE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le Quillio (Côtes-d'Armor)

Église Notre-Dame-de-Délivrance

Nouvelles découvertes sur l'édifice médiéval¹

Trève de Merléac, à l'extrémité orientale du diocèse de Quimper jusqu'à la Révolution, Le Quillio apparaît en 1285, quand le bois de Quilliou ou Killiou est vendu par Eudon Gilbert et son frère à Josselin de Rohan, vente suivie l'année suivante d'une donation de droits dans la « *parocchia de Killiou*² ». Le Quillio apparaît d'emblée comme possession des Rohan, seigneurs de Corlay³.

L'édifice originel dans son état de la première moitié du ^{xv}^e siècle devait consister en un unique vaisseau dans lequel, selon une forme très répandue, la nef et le chœur étaient séparés par un arc diaphragme, division aujourd'hui disparue. Le front sud de l'église (fig. 1) témoigne d'une évolution récurrente dans l'architecture religieuse bretonne de la fin du Moyen Âge, caractérisée par divers ajouts : un porche devant l'entrée du peuple pouvant abriter le conseil de fabrique ; un contrefort orné d'une niche à dais accueillant la statue de Notre-Dame-de-Délivrance qui marque, dès l'extérieur, les divisions spatiales de l'intérieur ; dans le dernier quart du ^{xv}^e siècle, une chapelle avec entrée distincte ajoutée au sud et, au tout début du ^{xvi}^e siècle, une autre chapelle, sur le côté nord du chœur, qui servait de chapelle

-
1. Le présent article s'attache à l'édifice médiéval, faute de nouvelles avancées pour la période postérieure. Le riche mobilier, et en particulier celui provenant de l'ancienne abbatale de Bon-Repos, n'y est pas non plus traité. La bibliographie ancienne sur l'église du Quillio est très pauvre : GAULTIER du MOTTAY, Joachim, « Le Quillio », *Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, t. I, 1883, p. 544. La notice de René Couffon dans son « Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier » est succincte (*Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXX, 1939, p. 209 ; t. LXXI, 1940, p. 120 ; t. LXXXVII, 1959, p. 98). On peut citer un bref article du chanoine Mesnard, « Le Quillio. Notes sur ses monuments religieux », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXXVII, 1959, p. 32-36.
 2. MORICE, Pierre-Hyacinthe, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 vol., Paris, 1742-1746, réimp., Paris, Éd. du Palais-Royal, 1974, t. 1, col. 1078 et 1081.
 3. Du HALGOUËT, Hervé, *La vicomté de Rohan et ses seigneurs*, Saint-Brieuc / Paris, René Prud'homme / Édouard Champion, 1921, 204 p., ici p. 26.



Figure 1 – Le Quillio, église, vue générale du front sud de l'église (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

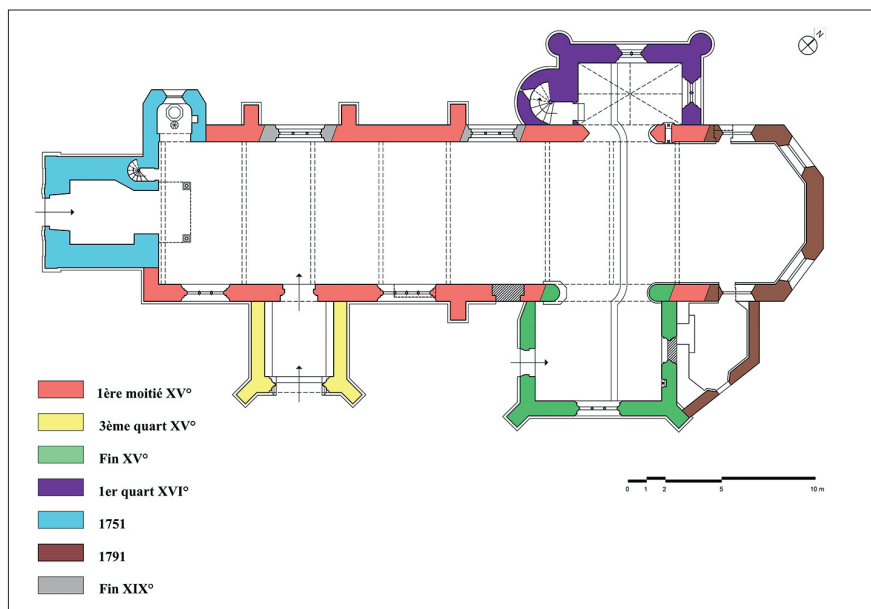


Figure 2 – Le Quillio, église, plan archéologique (Nicole Le Net, Jean-Jacques Rioult, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

privative pour les vicomtes de Rohan, elle-même surmontée d'une pièce pour le trésor de la paroisse (fig. 2).

L'église Notre-Dame-de-Délivrance du Quillio fut l'objet de l'attention des Monuments historiques tout au long du ^{xx}^e siècle : classée pour sa façade sud et pour la croix-calvaire du cimetière le 2 mars 1912, elle est classée en totalité le 10 juin 1986. Étaient alors mis en exergue « sa qualité architecturale, notamment [la] remarquable homogénéité de ses constructions ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècle »⁴. Cependant, dès 1883, Gaultier du Mottay mentionnait des lambris peints au ^{xvii}^e siècle⁵ dans la chapelle sud. L'édifice lui-même est mieux connu grâce au livre de Francis Le Pottier sur la commune du Quillio paru il y a dix ans⁶.

Plusieurs phases de travaux de restauration ont été menées au cours du ^{xx}^e siècle : restauration de la couverture par l'architecte Courcoux en 1920-1921, restauration des

4. Arrêté de classement du 10 juin 1986, consultable sur l'adresse : http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/merimee/PDF/PA00089553_CMH_1912_1986.pdf

5. GAULTIER DU MOTTAY Joachim, « Le Quillio... », art. cité.

6. LE POTTIER, Francis, *Le patrimoine religieux, Le Quillio terre sacrée*, Saint-Brieuc, éd. Dupenher, 2011, 214 p.

lambris du chœur en 1933 par Paul Vorin, architecte en chef des monuments historiques, restauration de la couverture et de la charpente du chœur entre 1988 et 1991 et, enfin, restauration du clocher et de son beffroi en 2001 par Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des monuments historiques. En 2014, les peintures marouflées du chœur ainsi que les peintures du lambris de la chapelle sud présentent un état inquiétant : les toiles marouflées se détachent de leur support, montrant l'urgence d'une intervention. Une étude préalable des peintures du chœur et des lambris de la chapelle sud est alors menée par Kiriaki Tsesmeloglou⁷ et Tristan Mahéo⁸ sous le contrôle scientifique et technique de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Bretagne. Une étude de diagnostic a ensuite été confiée par la commune du Quillio, propriétaire de l'édifice, à l'agence d'architecture de Frédérique Le Bec⁹, en 2016, suivie de travaux sous sa maîtrise d'œuvre entre 2017 et 2020. Plusieurs découvertes importantes au cours de ces études et travaux ont permis d'acquérir une connaissance renouvelée de l'édifice, grâce à un travail commun entre la Région et la DRAC Bretagne, par leurs services de l'inventaire du patrimoine culturel et des monuments historiques.

Un porche-calvaire exceptionnel

Le porche du Quillio, d'une conception résolument originale, dont les ébrasements et les rampants de pignon accueillent un programme statuaire qui culmine sous la forme d'un calvaire, est un *unicum* à l'échelle de la Bretagne (fig. 3). Son esthétique, datant probablement de la seconde moitié du xv^e siècle, s'inscrit dans la nouvelle mode apparue au cours de la première moitié du siècle avec les grands exemples de Runan (vers 1430-1440) et de La Martyre (vers 1450). Ces nouveaux modèles adoptent le principe d'une large arcade surmontée d'un pignon et flanquée de contreforts formant un angle de 45°, eux-mêmes surmontés de pinacles aigus. Cette formule promise à un très grand avenir en Bretagne y sera développée à l'envi jusque vers le milieu du xvi^e siècle. Par rapport à ces deux grands prédécesseurs, très richement ornés, le porche du Quillio se remarque par l'équilibre harmonieux de sa composition. Son pignon dont le tracé s'approche d'un triangle équilatéral, ses contreforts obliques bien saillants et dont le léger retrait, à mi-hauteur, affine le profil, sont coiffés d'un chaperon en glacis d'où jaillissent de gracieux pinacles qui contribuent à l'élancement de la composition générale. Le style de ces contreforts et plus précisément le décor de leurs pinacles, ainsi que les feuillages stylisés, comme plantés à angle droit sur les rampants – seuls trois sur huit subsistent aujourd'hui – présentent un air de parenté indéniable avec la chapelle Notre-Dame-de-la-Houssaye à Pontivy, chantier majeur commandé par Alain IX, père de Jean II de Rohan, et commencé en 1435 (fig. 4).

7. Kiriaki Tsesmeloglou, atelier K, 16^{ter} boulevard de la Prairie-au-Duc, 44200 Nantes

8. Tristan Mahéo, atelier 16ter, 16^{ter} boulevard de la Prairie-au-Duc, 44200 Nantes

9. Agence de Frédérique Le Bec, aujourd'hui Archæb, 2^{bis}, le Bourg, Léhon, 22100 Dinan



Figure 3 – Le Quillio, église, le porche-calvaire (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 4 – Pontivy, chapelle Notre-Dame-de-la-Houssaye, vue du bras nord du transept (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

L'arc d'entrée, simplement mouluré et dépourvu de décor sculpté, retombe sur des colonnettes, surlignées d'un petit listel, dont les chapiteaux à corbeille lisse étranglée et tailloir polygonal dédoublé, d'influence anglaise, renvoient aux arcades de la chapelle Saint-Jacques de Merléac toute proche, autre fondation majeure des Rohan à la fin du ^{xiv}^e siècle. À l'exception de l'ange à la coiffure bouffante qui présente un écu bûché, le pignon du porche semble aujourd'hui presque nu. En réalité, ce dernier devait accueillir une composition héraldique reflétant la hiérarchie féodale locale. Seule la présence de quatre grandes pierres en délit, dont le format interrompt les lits de pierre, trahit cette ancienne disposition. La lumière rasante de la fin d'après-midi permet d'y deviner encore le fantôme des armoiries qu'elles portaient, très probablement celles de différentes familles de la noblesse ayant contribué à la reconstruction de l'église.

Fait unique, en tout cas à l'échelle de la Bretagne, au lieu de l'habituelle terminaison en fleuron, qui coiffe, par exemple, le pignon du porche de la chapelle Sainte-Noyale en Noyal-Pontivy, autre fondation des Rohan, le porche du Quillio culmine sous la forme d'un petit calvaire dont les deux plateformes sont ourlées de corniches sculptées de rinceaux de feuillages. La pointe du triangle du pignon et la pierre qui sert d'assise à la plateforme du calvaire sont taillées dans le même bloc : cette étonnante disposition

appartient donc bien à la conception originelle du porche. Au sommet du pignon, de part et d'autre de la base du socle du calvaire, des traces d'assemblages obliques en symétrie permettent de restituer très précisément le positionnement des feuillages stylisés qui ornaient ses rampants. La plateforme supérieure qui ne porte aujourd'hui qu'un Christ en croix devait accueillir, de part et d'autre de ce dernier, les statues de la Vierge et de saint Jean.

Dans l'angle rentrant des contreforts orientés, des culots vides surmontés de petits daïs figurés devaient accueillir des statues. La dédicace de l'église à la Vierge, dont la statue du ^{xvii}^e siècle au fond du porche a certainement remplacé une œuvre du ^{xv}^e siècle contemporaine de la construction, ainsi que la présence du calvaire amènent par déduction à identifier dans les deux statues disparues des contreforts un très probable groupe de l'Annonciation. Non loin du Quillio, l'église de La Ferrière, historiquement liée au château de la Chèze qui fut, aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, une importante résidence des Rohan, conserve un beau groupe de l'Annonciation de la première moitié du ^{xv}^e siècle (fig. 5), œuvre en kersantite dans laquelle se reconnaît le style des ateliers du Folgoët. Les statues de l'archange Gabriel et de la Vierge, actuellement conservées à l'intérieur de l'église de La Ferrière et qui forment un groupe non lié, ont visiblement été conçues pour l'extérieur. Il paraît plausible qu'elles furent réalisées pour orner un porche qui devait se trouver en avant du portail sud de cette église et dont ne subsiste aujourd'hui que l'amorce, suite à une importante reconstruction de la nef au ^{xviii}^e siècle (fig. 6). Le portail de la Ferrière a été à l'évidence remonté au ^{xviii}^e siècle et, très probablement, décalé pour se retrouver bloqué contre un contrefort et son tympan présente un appareillage moderne. Toutefois, le linteau en glacié d'origine, qui surmonte ses deux portes en arc brisé, présente, en son milieu, un culot sculpté très certainement authentique qui atteste de l'ancienneté de sa composition, à savoir celle d'une statue de la Vierge au droit de son trumeau. L'amorce de l'ancien porche, qui subsiste sur le côté droit, incite donc à imaginer que ce portail devait être précédé sur la face antérieure du porche disparu des deux statues de l'Annonciation aujourd'hui conservées à l'intérieur de l'église. Si l'on admet cette hypothèse, il est fort possible que la disposition du porche de la Ferrière ait pu en partie servir de modèle pour celle du Quillio dans son état premier¹⁰. L'observation des culots sculptés montre une différence de longueur d'une dizaine de centimètres qui accrédite l'hypothèse de deux statues de largeur inégale, correspondant respectivement à l'ange agenouillé et à la Vierge.

10. Il n'est pas impossible que le programme iconographique très original du porche du Quillio ait pu inspirer à son tour la version très enrichie du porche monumental réalisé vers 1500 à l'entrée de l'enclos de La Martyre (Finistère), autre grand chantier des Rohan, dans lequel les montants latéraux accueillent de part et d'autre de l'arc d'entrée les figures de l'archange Gabriel et de la Vierge, et dont la balustrade est surmontée d'un calvaire.



Figure 5 – Plémet, église Notre-Dame de La Ferrière, groupe de l'Annonciation (cl. Guy Artur, Norbert Lambart, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

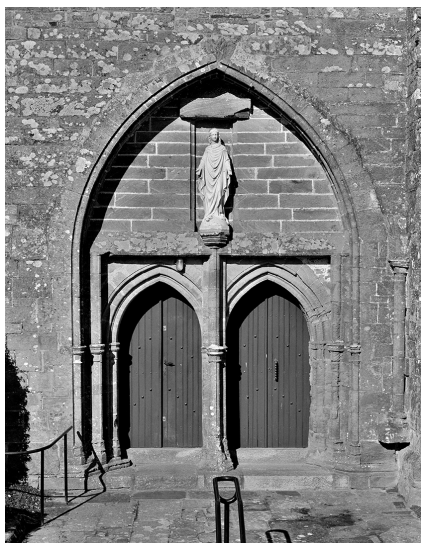


Figure 6 – Plémet, église Notre-Dame de La Ferrière, vue du porche sud de l'église (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 8 – Le Quillio, église, porche sud, photomontage restituant l'état supposé du milieu du xv^e siècle incluant un groupe de l'Annonciation (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

Un manifeste politique ajouté sous Jean II de Rohan

L'observation des rampants du porche montre que les quatre statues en kersantite qui les ornent aujourd'hui, certes du ^{xv}^e siècle et dont l'installation est ancienne, ne font très probablement pas partie du programme originel mais résultent d'un ajout postérieur. Ainsi les petits socles ornés de masques, qui ne sont reliés ni à la base des rampants ni à celle des pinacles, ont-ils été, à l'évidence, rapportés après coup (fig. 7). La superposition, quelque peu maladroite, de ces socles grimaçants et des anges formant les dais des niches de part et d'autre des contreforts, l'implantation insolite des statues qui flanquent les pinacles au lieu d'y être intégrées, ainsi que l'absence de liaison des socles qui supportent les statues situées à mi versant à la maçonnerie du pignon confirment que l'installation de ces quatre statues résulte d'une modification du programme iconographique initial. Une photographie retravaillée permet de restituer l'aspect du porche du Quillio dans son état initial supposé et fait apparaître l'élégance de sa composition caractéristique du « beau ^{xv}^e siècle » breton des années 1450 (fig. 8, p. 421).

Un article d'André-Yves Bourgès publié en ligne sur le site Tudchentil¹¹, consacré à un mémoire commandé en 1479 par Jean II, vicomte de Rohan, pour revendiquer son droit de préséance sur le comte de Laval lors de la tenue des états de Bretagne, apporte un éclairage déterminant sur l'iconographie des quatre statues ajoutées sur le porche du Quillio. Le personnage, en bas à gauche, en armure et couronné, semblable à plusieurs représentations présentes dans d'autres sanctuaires bretons¹², comme sur le porche des apôtres du Folgoët, et que l'on identifie habituellement comme saint Salomon, premier roi de Bretagne, pourrait être également le roi Arthur :

« Duquel Roy Artus sont issus les prédécesseurs dudit vicomte [de Rohan], seigneurs d'icelle seigneurie de Léon, par droicte ligne, ainsy qu'il est tout notoire au païs et en la partie [...]»¹³.

Au-dessus, un abbé (dont le visage a été maladroitement resculpté) porte chape, étole et manipule (fig. 10). Sa capuche ou coule indique probablement un cistercien dans lequel on pourrait reconnaître Maurice Duault devenu saint Maurice de Carnoët,

11. Cf. BOURGÈS, André-Yves, « Le dossier hagio-historiographique des Rohan (1479) : de Conan à Arthur et de saint Mériadeuc à saint Judaël », 2009, en ligne sur Tudchentil.org

12. Il est remarquable qu'une statue à l'iconographie identique est présente sur le portail occidental de l'église de Corlay, autre seigneurie des Rohan (fig. 9). Si elle possède des traits stylistiques différents, avec un canon plus allongé qu'au Quillio et armure semblant plus récente, les similitudes sont frappantes : armure très détaillée, personnage couronné et livre à la ceinture en particulier, que l'on retrouve aussi sur la statue de la fontaine de saint Alain, à Corlay. Ce livre est peut-être la marque de fabrique d'un atelier local, qui aurait, au cours de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, sculpté également la sainte Anne de la chapelle Sainte-Anne de Corlay, la sainte Catherine de l'église et le saint Alain de la fontaine du même nom.

13. Cf. BOURGÈS, André-Yves, « Le dossier... », art. cité.



Figure 7 – Le Quillio, église, porche sud, saint Salomon ou Arthur et détail du socle rapporté (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 7 bis – Le revers de la statue (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 9 – Corlay, église, façade ouest, statue de saint Salomon (cl. C. Jablonski)



Figure 10 – Le Quillio, église, porche sud, statue de saint Maurice (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

fondateur de l'abbaye de Langonnet. Ce saint né, selon Albert Le Grand, au cœur du domaine des Rohan, dans un village de l'ancienne paroisse de Noyal-Pontivy, était également dédicataire dans la paroisse du Quillio, dès le Moyen Âge, d'une chapelle qui contient d'ailleurs une statue du saint du ^{xv}^e siècle. Nul doute que le voisinage de l'abbaye cistercienne de Bon-Repos, fondée au ^{xii}^e siècle par Alain III de Rohan et devenue mausolée de cette famille, avait favorisé la diffusion du culte d'un saint cistercien autochtone dont la canonisation était le fruit de la « *vox populi* ».

À droite en bas, se voit un ecclésiastique évêque ou abbé, identifiable à sa chasuble ainsi qu'un vestige de crosse et dont la tête est couronnée (fig. 11). Cette iconographie, confrontée au mémoire de 1479, permettrait d'identifier dans ce saint, à la fois roi et moine, saint Judicaël, roi de Bretagne pour une courte période, devenu moine puis fondateur et abbé de l'abbaye Saint-Jean de Gaël, ainsi que l'évoque le texte du mémoire :

« on peut voir en une grande vitre de l'église de Monsieur saint Méen de Gael, fondée par le benoist Roy de Bretagne Monsieur saint Giguel »

En fait, l'examen de l'arrière de cette statue montre, au niveau de la nuque, deux fanons qui attestent de la présence ancienne d'une mitre (fig. 12). Cette étonnante et rarissime association d'une mitre et d'une couronne ne peut faire référence qu'à saint Budoc, originaire d'Irlande ou du pays de Galles, de naissance royale, dont les vicomtes de Rohan revendiquaient descendre par les princes de Léon, ainsi que le raconte en détail Albert Le Grand dans la *vita* consacrée à ce saint. La mention explicite que le peuple breton avait fait ce saint roi et archevêque de Dol, l'avait pourvu de la couronne et de la mitre pour unir en une seule personne le pouvoir temporel et spirituel en Bretagne, trouve ici une image aussi étonnante que rare¹⁴.

14. Il n'est pas inutile de citer ici un extrait de cette évocation pour constater la coïncidence troublante avec l'iconographie de la statue du Quillio : LE GRAND, Albert, *Les vies des saints de la Bretagne Armorique* [1^{re} éd. 1634], 5^e éd. par Alexandre-Marie THOMAS, Jean-Marie ABGRALL, Paul PEYRON, Quimper, J. Salaün, 1901 : « : La providence de Dieu sur les Justes en l'histoire admirable de saint Budoc archevesque de Dol et de la princesse Azenor da mère comtesse de Treguer et de Goëlo... ».

« [...] Quoy qu'en soit, ce Seigneur [le père de saint Budoc], fils aîné du Comte Chunaire (lequel aussi nous appellerons désormais Comte de Goëlo, l'Histoire ayant celé son nom propre), se voulant allier en quelque puissante Maison, après avoir bien cherché par tout, arresta ses yeux & ses affections sur la Princesse Azenor, fille unique du Prince de Leon, issuë du Sang des Anciens Roys de la Grande Bretagne, meslé, du depuis, en leurs descendants, avec celui de l'Illustre & ancienne Maison de Rohan, ensemble d'onze Maisons Royales, esuelles lesdits Seigneurs de Rohan, Princes de Leon, ont pris alliance. Celui qui regnoit en cette Province de l'Isle estant decedé, les Etats Generaux s'assemblerent pour faire l'election d'un personnage digne de les gouverner, tant au Spirituel qu'au Temporel ; lesquels ayans consideré l'illustre extraction de nostre saint Abbé, l'innocence de sa vie, l'eminence de sa doctrine, l'integrité de ses mœurs, sa prudence & autres perfections, jugerent sa teste plus propre à supporter une Mitre Couronnée qu'une Cuculle Monachale, & une Croix & Sceptre plus seant en sa main qu'une simple Crosse d'Abbé ; & après avoir conféré ensemble, ils l'éléurent leur Roy & Archevesque & l'enleverent de son Monastere, sans avoir égard aux raisons qu'il alleguoit pour s'en exempter, & le firent solennellement Sacrer & Couronner [...] ».



Figure 11 – Le Quillio, église, porche sud, statue de saint Budoc, face (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 12 – Le Quillio, église, porche sud, statue de saint Budoc, revers (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 13 – Le Quillio, église, porche sud, statue de saint Mériadec (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 14 – Le Quillio, église, porche sud, statue de saint Mériadec, détail (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

Enfin, sur le versant de droite, un saint barbu tient le livre du fondateur (fig. 13). Parmi les différents ermites bretons possibles, saint Mériadec auquel les vicomtes de Rohan ont voué une dévotion toute particulière et dont la *vita* fait l'objet d'un remarquable cycle de peintures dans l'église de Stival, semble d'emblée s'imposer¹⁵. La confrontation avec le texte du mémoire de 1479 confirme là encore cette hypothèse.

« [...] Les armes de Bretagne, que portaient originellement les trois fils de Conan Mériadec, furent changées miraculeusement pour celles de gueules à mâcles d'or sur le corps et fiertre [châsse] de mondit seigneur S. Mériadec. »

Des photographies prises sous la lumière rasante de la fin de l'après-midi montrent que le visage et les vêtements du saint portent en plusieurs endroits des traces de mâcles bûchées (fig. 14), rare représentation qui confirme l'identification avec saint Mériadec, tout particulièrement associé à l'historique légendaire de la maison de Rohan.

Ainsi l'ajout sur les rampants du porche du Quillio de ces quatre statues à l'iconographie très explicitement connotée et la coïncidence d'au moins la moitié d'entre elles avec le mémoire de 1479 sont très probablement à mettre au compte de Jean II de Rohan. Cette addition spectaculaire qui s'affiche comme un véritable geste politique dans lequel se manifestent ouvertement les revendications de Jean II à la couronne de Bretagne, au moment de la succession du duc François II, en 1488, pourrait être contemporaine de la construction de la chapelle sud dont l'abattage des bois de la charpente a été récemment daté de 1486-1487.

Le contrefort sud et l'arc diaphragme disparu

À l'est du porche, une baie, dont le réseau est formé du prolongement recroisé de ses meneaux, s'inspire probablement de modèles dont les vestiges sont encore visibles dans les ruines du chœur de l'église abbatiale de Bon-Repos. Le contrefort qui suit cette fenêtre se singularise par sa hauteur, qui dépasse largement celle du mur gouttereau, et sa niche à dais qui abrite une statue de la Vierge à l'Enfant. Au-dessus, une figure d'ange en buste, en ronde bosse, présente un écu bûché à la pointe duquel se devine le tracé de la médaille du collier de l'ordre de Saint-Michel (fig. 15)¹⁶. Cet ange à la chevelure répartie en deux masses bouffantes est curieusement coiffé d'une haute couronne.

15. Cf. BOQUET, Anne, « Épisodes de la vie de saint Mériadec : peintures murales de l'église de Stival et panneaux de bois sculpté », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. t. LXXXVIII, 2011, p. 481-515, et MENS, Diego, « le cycle peint de la vie de saint Mériadec en l'église de Stival à Pontivy et Jean II de Rohan. Proposition d'une nouvelle lecture », dans Christian DAVY, Didier JUGAN, Christine LEDUC-GUEYE, Christine JABLONSKI, Cécile OULHEN (dir.), *Peintures monumentales de Bretagne : nouvelles images, nouveaux regards du Moyen-Age à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021, p. 107-112.

16. Ce contrefort trouve son pendant dans le même alignement sur le côté nord de l'église, tandis que les deux autres contreforts situés à l'ouest, moins épais, sont des ajouts de la fin du XIX^e siècle rapportés en même temps que l'on ouvrait deux fenêtres dont le style pastiche celles du XV^e siècle.



Figure 15 – Le Quillio, église, façade sud : saint Michel portant les armoiries de Rohan (bûchées) (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 16 – Saint Michel apparaissant à Charles VIII, frontispice des statuts de l'ordre de Saint-Michel offerts par Pierre II de Bourbon à Charles VIII (cl. BnF)

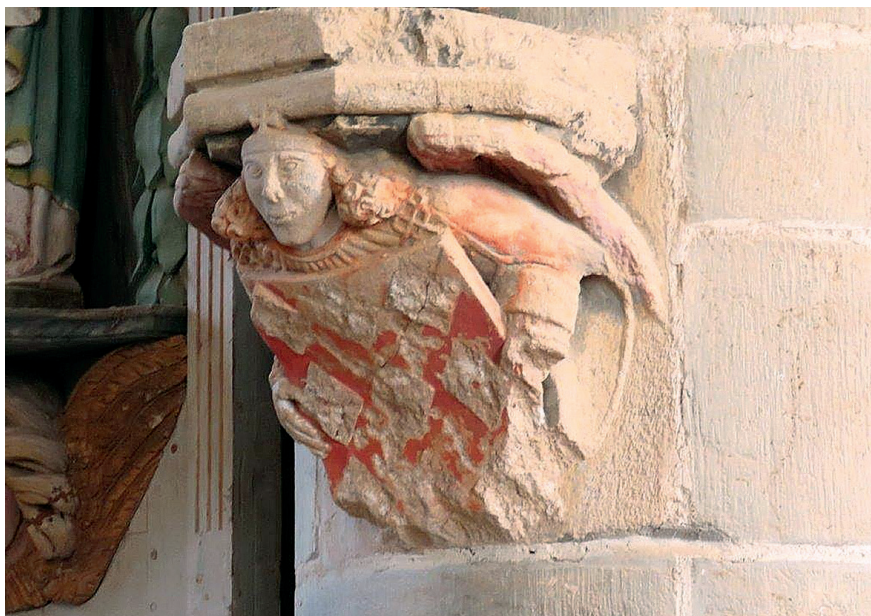


Figure 17 – Rohan, chapelle Notre-Dame de Bon-Encontre, saint Michel tenant les armoiries de Jean II de Rohan (cl. Diego Mens)

Ce détail iconographique plutôt rare permet d'y reconnaître l'archange saint Michel, tel qu'il est, par exemple, très précisément représenté sur la très belle page d'introduction du manuscrit des statuts de l'ordre de Saint-Michel rédigé à la demande de Charles VIII en 1493-1494 (fig. 16)¹⁷. L'ange au sommet du pignon du porche sud, probablement rapporté lors de l'adjonction des statues évoquées plus haut, conserve l'amorce d'une semblable couronne. Il faut sans doute voir dans cette représentation très particulière une allusion à l'ordre de Saint-Michel créé par Louis XI en 1469, ordre dans lequel Jean II de Rohan fut reçu chevalier en 1472 à l'âge de 20 ans¹⁸. Les contreforts de la chapelle de Bon-Encontre à Rohan, édifiée par le même Jean II en 1510, ont conservé, autour des armoiries bûchées, les traces du prestigieux collier et, à l'intérieur de la chapelle, sur le front des anges servant de culot aux statues ornant l'entrée du chœur, la croix d'une couronne réduite à la forme d'un diadème¹⁹ (fig. 17).

Le contrefort sud du Quillio est lui-même immédiatement suivi d'une porte en arc brisé aujourd'hui murée dont les fines colonnettes, les bases en flacon et les chapiteaux à bouquet de feuilles sont comparables, dans une exécution plus simple, à la belle porte d'accès à la nef au fond du porche sud. Lors de la construction de la chapelle sud à la fin du xv^e siècle, à la suite d'une erreur d'appréciation ou à la volonté d'accroître au maximum la surface de cette chapelle, l'alignement de son mur ouest est venu empiéter sur la porte sud et un léger pan coupé formant retrait, établi sur la hauteur de quelques assises, a permis d'en conserver l'accès (fig. 18). En fait, le contrefort sud correspondait, à l'intérieur de l'église, à un arc diaphragme aujourd'hui disparu qui, selon une formule couramment répandue dans les sanctuaires bretons et d'ailleurs jusque vers le milieu du xv^e siècle, séparait la nef du chœur²⁰. La restitution en plan de cette ancienne séparation rend compte de l'importance de l'ancien chœur, presque aussi long que la nef (fig. 19). Ce dernier devait en effet accueillir en plus de la famille de Rohan, cantonnée dans sa chapelle privative au nord, les différents membres de la noblesse locale dont les armoiries devaient orner les écus bûchés sur les sablières de la charpente. Cette importance du chœur rappelle d'ailleurs celui de la chapelle Notre-Dame de la Houssaye, dans laquelle l'ancienne clôture du xv^e siècle est placée bien en avant de la croisée.

17. Source Gallica : BnF, ms fr. 14363, Statuts de l'ordre de Saint-Michel.

18. C'est ici l'occasion de corriger une erreur qui s'était glissée dans l'article consacré à la chapelle Notre-Dame-de-la-Houssaye dans les actes du congrès de Pontivy (*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXVIII, 2010, p. 441-448) : c'est Jean II de Rohan qui fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1472 et non son père Alain IX qui décède en 1462.

19. Information et image aimablement transmises par Diego Mens.

20. Parmi les très nombreux exemples de sanctuaires bretons séparés par une telle disposition et pris uniquement parmi les édifices reconstruits sous l'égide des Rohan, nous citerons seulement la chapelle de Saint-Gobrien à Saint-Servant-sur-Oust, l'église Notre-Dame de Kernasclédén, la chapelle Notre-Dame-de-la-Houssaye à Pontivy, ou encore l'église Notre-Dame-de-Toutes-Joies de Broualan.



Figure 18 – Le Quillio, église, porte sud murée, ancien accès au chœur (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

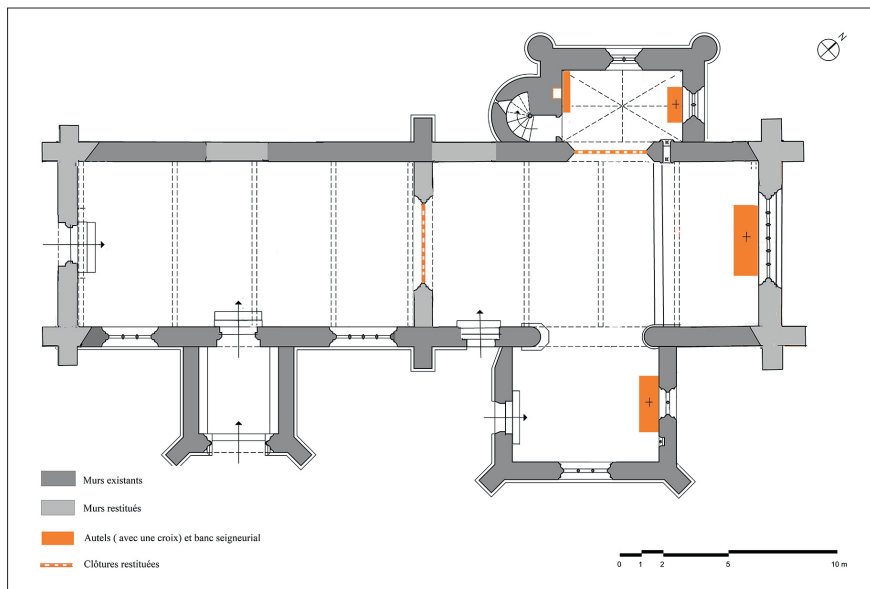


Figure 19 – Le Quillio, église, plan supposé de l'église avant 1550 (Nicole Le Net, Jean-Jacques Rioult, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 20 – Le Quillio, église, sablière sculptée de l'ancien chœur, anges présentant des écus bûchés qui devaient porter les armes de Rohan (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 21 – Plémet, église Notre-Dame de La Ferrière, sablière sculptée, ange portant les armoiries mi-parties Rohan-Bretagne (cl. Guy Artur, Norbert Lambart, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

La porte murée, coincée près de l'angle de la chapelle sud, permettait donc un accès direct au chœur. L'existence de cette ancienne disposition est d'ailleurs confirmée par la succession d'ouest en est de deux charpentes distinctes²¹. D'abord, celle de l'ancienne nef, très simple, à sablières non sculptées, suivie d'une interruption d'environ un mètre, qui correspond à l'arc diaphragme disparu, puis la charpente de l'ancien chœur gothique dont les entretoises sont sculptées. Cette hiérarchie se retrouve également dans l'espace de l'ancien chœur dont les sablières portent une sculpture de grande qualité. Celles des trois premières travées présentent une alternance de culots à personnages de la vie quotidienne et de cartouches circulaires inscrits dans un carré sur lesquels se devine la trace d'armoiries bûchées. Au niveau de la travée la plus orientale, juste au-dessus de l'ancien sanctuaire, quatre anges en vis-à-vis tiennent des écus bûchés qui devaient marquer la prééminence du vicomte de Rohan et porter très probablement les armes de Jean II et de son épouse Marie de Bretagne (fig. 20). Ces armes d'alliance Rohan-Bretagne se retrouvent sur les sablières du chœur de l'église de la Ferrière évoquée plus haut (fig. 21).

21. La différence entre les deux parties de la charpente a été « gommée » par le décor exécuté par Raphaël Donguy au XIX^e siècle. Pour ce faire, l'artiste a peint en trompe l'œil dans la partie ouest du lambris de couverture correspondant à l'ancienne nef une imitation des cerces moulurées seulement présentes dans l'ancien chœur et contribué ainsi à donner à l'ensemble un aspect homogène.



Figure 22 – Le Quillio, église, sablières sculptées de la première travée de l’ancien chœur (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

Juste après l’interruption de la charpente et l’emplacement de l’ancien arc diaphragme, évoqué plus haut, l’entretoise du côté nord est sculptée de trois personnages laïcs, deux hommes et une femme, tenant et désignant ce qui ressemble au premier regard à des phylactères (fig. 22). En réalité, ces enroulements, beaucoup trop repliés sur eux-mêmes pour accueillir une quelconque inscription, doivent plutôt figurer des pièces de toile de largeur étroite²² telles que l’on devait déjà en produire dans cette contrée dont l’économie ne cessa de prospérer grâce à cette activité entre la fin du Moyen Âge et le xviii^e siècle²³.

Plaquée contre l’entrait de la première ferme de charpente de l’ancien chœur, une traverse à la découpe élégante, terminée par deux culots moulurés, est, à l’évidence, le vestige d’une structure remontée qu’il faut associer avec le beau Christ en croix (dénaturé par de nombreux et maladroits repeints) installé contre le mur sud de l’église face à la chaire à prêcher (fig. 23). La croix, aux bras terminés par des trilobes, est ornée à son sommet d’un petit dais formé de panneaux de bois ajourés dont les délicats orbevoies coïncident parfaitement avec le style de la traverse citée plus haut (fig. 24). Dans la plupart des églises et chapelles, en Bretagne comme dans d’autres provinces, les statues de la Vierge et de saint Jean sont directement posées au sommet du jubé ou de la clôture

22. Merci à Bernard Bègne qui nous a signalé cette particularité difficilement perceptible.

23. Cf. MARTIN, Jean, *Toiles de Bretagne. La manufacture de Quintin, Uzel et Loudéac (1670-1830)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998.



Figure 23 – Le Quillio, église, Christ en croix (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 24 – Le Quillio, église : ancienne traverse de la poutre de gloire remontée sur un entrain de la charpente du chœur (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 25 – Malestroit, église Saint-Gilles, nef, poutre de gloire (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 26 – Le Quillio, église, hypothèse de restitution de la poutre de gloire (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

de chœur ou encore sur une poutre de gloire qui sépare de manière symbolique la nef et le sanctuaire. La formule dans laquelle les figures de la Vierge et de saint Jean sont posées aux extrémités d'une traverse assemblée avec la partie inférieure de la croix, beaucoup moins fréquente, fut sans doute celle adoptée au Quillio. On connaît peu d'exemples de ce genre en Bretagne. Citons toutefois celui de l'église Saint-Gilles de Malestroit, de la fin du ^{xv}^e siècle (fig. 25), dont le modèle est repris à Monterrein à la fin du ^{xvi}^e siècle, ou encore celui de la chapelle Saint-Mauvez de Lennon, du ^{xvi}^e siècle. Dans une telle configuration, le groupe de la Crucifixion, décollé et comme détaché au-dessus de la clôture, devait apparaître comme une sorte de calvaire intérieur, dans le même esprit que de nombreux calvaires de pierre édifiés à la même époque en Basse-Bretagne (fig. 26 et 27).

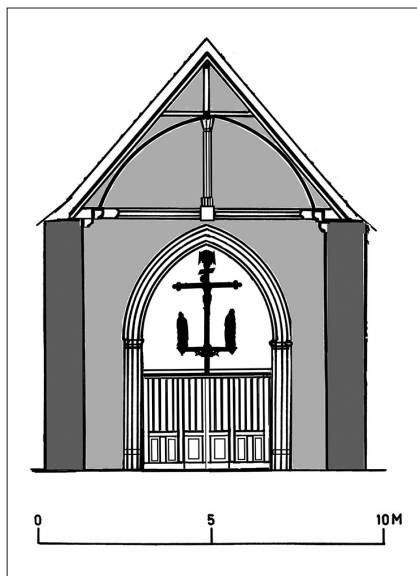


Figure 27 : Le Quillio, église : hypothèse de restitution de l'arc diaphragme disparu et de la poutre de gloire (© Jean-Jacques Rioult, Bernard Bègne)

Lors d'importants travaux de décoration et de réaménagement de l'intérieur de l'église à la fin du ^{xvii}^e siècle concernant, entre autres, le décor de la voûte lambrissée, et aussi sans doute aussi l'installation contre l'ancien chevet d'un grand retable, on résolut comme dans bien des cas de démolir le mur et l'arc diaphragme qui devait gêner la vue sur le maître-autel. Le groupe de la Crucifixion fut alors sans doute « adapté », avec sa traverse sur l'entrait et le poinçon de la ferme marquant le début du chœur. Dans un dernier temps, lors de l'installation de la chaire à prêcher contre le mur nord en 1775, selon une évolution fréquente, le Christ en croix fut déplacé contre le mur sud face à cette dernière, la croix retournée pour cacher les anciens assemblages disgracieux et pourvue d'une base assortie au style de l'époque. Les statues de la Vierge et de saint Jean ont alors disparu.

La chapelle sud : une construction dédiée au pèlerinage

Cette grande chapelle, ajoutée à la fin du ^{xv}^e siècle sous Jean II de Rohan, est bien datée par une récente opération de dendrochronologie. Ses hauts contreforts à pinacles, sa porte en anse de panier surmontée d'une accolade à fleurons, le larmier qui la ceinture à la base des fenêtres ainsi que sa plinthe moulurée à décrochements et le réseau de sa grande fenêtre à mouchettes larges et déliées sont caractéristiques des dernières décennies du ^{xv}^e siècle.

Grâce à l'étude dendrochronologique menée par Dendrotech²⁴, lors des travaux de restauration du lambris effectués sous la maîtrise d'œuvre de Frédérique Le Bec, nous connaissons la date d'abattage des arbres ayant servi à constituer la charpente de cette chapelle et, par déduction, les dates très précises de construction de celle-ci. La charpente de comble est demeurée intacte, ses éléments constitutifs encore numérotés, grâce à la très bonne conservation de certaines pièces. La date d'abattage a pu être déterminée précisément à l'automne-hiver 1486-1487. Les bois d'œuvre étant toujours travaillés et mis en place encore verts à la différence de ceux employés en menuiserie, on peut considérer que la charpente a été installée en 1487. Par déduction, nous pouvons émettre l'hypothèse que les murs de la chapelle ont été commencés un ou deux ans avant, vers 1485-1486, et que la peinture murale a été exécutée peu de temps après la charpente, et sans doute en même temps que le vitrail – dont nous n'avons plus aucune trace –, vers 1488, ce qui est cohérent avec son style. Quant aux lambris de couverture, la dendrochronologie n'a pas permis de donner une date précise, vu le peu d'épaisseur de ces éléments, mais on sait qu'ils sont postérieurs à 1462. L'ensemble de la charpente et des lambris date donc de la fin du ^{xv}^e siècle.

Les lambris peints

L'état que tout un chacun connaissait depuis la seconde moitié du ^{xix}^e siècle était le décor exécuté par Raphaël Donguy²⁵ en 1868. Les murs sont bleus et semés de M couronnés de couleur pourpre avec rehauts dorés et de bouquets de roses. L'artiste y intègre le tableau du rosaire, aujourd'hui disparu, par un encadrement peint directement sur le mur. Sur les lambris du ^{xv}^e siècle, repeints au ^{xvii}^e siècle, il cloue directement des toiles de lin peintes à l'huile, représentant des saints, avec en position centrale, la Vierge à l'Enfant, en face de l'entrée de la chapelle. On y retrouve les motifs décoratifs qui sont la marque de Donguy : fond bleu soutenu, rinceaux élégants. Les saints sont représentés sous une arcature simple de style gothique et sont identifiés par un cartouche sous leur socle : Notre-Dame-du-Quillio, saint Jean et saint Jacques à sa gauche, saint Joseph et saint Maurice à sa droite. En face, côté ouest, du sud vers le nord : Pierre, Paul, Yves, Corentin et François d'Assise. Paul Guibé²⁶ réalise, pour sa part, un nouveau retable en bois verni qui occupe une grande partie du mur est de la chapelle.

24. DendrotechTM - Fiche intitulée : *Église N.-D. de la Délivrance - Le Quillio (22260)*"> DT-2019-007 / Frédérique Le Bec (ARCHAEB) / Commune du Quillio, mise à jour : 25 avril 2019. Consultée le 26 février 2021 sur https://www.dendrotech.fr/fr/Dendrabase/site.php?id_si=033-53-22260-0001

25. Raphaël Donguy, peintre (Saint-Brieuc, 1812-Saint-Brieuc, 1877). Proche des évêques de Saint-Brieuc et en particulier de M^{gr} David, il reçoit de nombreuses commandes de décors d'églises du diocèse, comme celui de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc.

26. Paul Guibé (Saint-Brieuc, 1841-Paris, 1922). Sculpteur briochin, connu pour ses sculptures faites souvent en collaboration avec d'autres artistes. Les retables du Quillio sont des œuvres de jeunesse. Ses deux morceaux de bravoure sont la chaire monumentale de la basilique Notre-Dame-de-l'Espérance à Saint-Brieuc, qu'il réalise avec Henri Chapu en 1878, et le maître-autel de la cathédrale Saint-Patrick de New-York, avec Luca Carimini et Joseph Sibbels, en 1879.



Figure 28 – Le Quillio, église, peintures de Raphaël Donguy replacées dans la nef (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 29 – Le Quillio, église, chapelle sud, lambris de couvrement, détail du cartouche de création du décor (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

En 2014, les toiles, qui se détachaient du fait de la corrosion des clous, sont déposées et révèlent deux décors sous-jacents. En accord avec la commune et sur les conseils de l'inspection générale des monuments historiques, les toiles ne sont pas remplacées sur les lambris et prennent place sur les murs de la nef, posés sur des armatures en nid d'abeille, pour mettre en valeur le décor ^{xvii}^e siècle très bien conservé²⁷ (fig. 28). Le décor existant sous les toiles de Donguy représente des saints sous un décor d'arcatures et de rinceaux. De façon tout à fait surprenante, on s'aperçoit que Donguy a repris la composition du ^{xvii}^e siècle en la modernisant, seuls sont intervertis Jean et Joseph. La Vierge à l'Enfant est au centre des travées, saint Joseph et saint Jacques à sa gauche, saints Jean et Maurice à sa droite. En face, saint Yves en partie centrale, sous ses pieds le cartouche de dédicace : « Ceste vouste a este / peindre l'an 1686 / Mire Guillaume Prial curé / H gens Joseph Colin et / François Herve fabriques / Dupont peintre », signature dans laquelle on peut reconnaître celle de Louis Le Corre, sieur Du Pont, peintre de Pontivy²⁸ auteur de nombreux décors de voûtes lambrissées (fig. 29).

Sous la peinture des lambris du ^{xvii}^e siècle, on devine les traces du décor médiéval : leur examen attentif a permis de vérifier que de saints personnages entourant la Vierge à l'Enfant prennent place sous des arcatures. On distingue des phylactères au-dessus des saints, en lettres gothiques noires sur fond blanc d'une écriture soignée (fig. 30). Sous les pieds des saints, leur nom en caractères gothiques noirs sur fond blanc, la lettre S (pour « saint ») et la première lettre de leur nom étant en rouge. Sous la Vierge à l'Enfant du ^{xvii}^e siècle, une lacune laissait voir l'œil de la Vierge du ^{xv}^e siècle (fig. 31). Afin de vérifier la présence effective des personnages médiévaux et leur composition, sans risquer de perdre la peinture du ^{xvii}^e siècle en la dégagant, une nouvelle technique d'imagerie scientifique a été utilisée par le Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) : l'imagerie élémentaire par fluorescence X²⁹. Il s'avère que les planches peintes composant le décor n'ont majoritairement pas été bouleversées lors de la refonte du ^{xvii}^e siècle et que la structure générale est restée intacte malgré quelques remplacements à neuf. Il s'agit donc d'un véritable palimpseste, chaque époque, entre le ^{xvii}^e et le ^{xix}^e siècle, réinterprétant le décor médiéval mais ne modifiant pas sa structure.

27. HAMOURY, Maud, « Un décor ^{xvii}^e sous des toiles de Raphaël Donguy », dans Christian DAVY, Didier JUGAN, Christine LEDUC-GUEYE, Christine JABLONSKI, Cécile OULHEN (dir.), *Peintures monumentales...*, op. cit., p. 107-112.

28. Louis Le Corre, sieur du Pont, né avant 1670, mort après 1710, est un peintre de Pontivy à l'œuvre abondante qui s'étend de la peinture des lambris à celle des retables et tableaux. On peut citer les lambris peints de la nef de l'église Saint-Cornély de Carnac ou ceux de la chapelle Saint-Adrien en Saint-Barthélemy.

29. Laboratoire de recherche des monuments historiques, *Le Quillio-22, église Notre-Dame de Délivrance, Voûte lambrissée de la chapelle du Rosaire (sud) : étude du potentiel de l'imagerie scientifique pour la mise en évidence des décors peints de la fin du ^{xv}^e s. sous le décor du ^{xvii}^e s.* Champs-sur-Marne, 27 novembre 2020 ; rapport n° 1508A (consultable en ligne sur le site du LRMH : www.lrmh.fr).



Figure 30 – Le Quillio, église, chapelle sud, lambris de couvrement, exemple de superposition du décor médiéval et du décor moderne (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 31 – Le Quillio, église, chapelle sud, lambris de couvrement, Vierge à l'Enfant, détail des deux paires d'yeux, médiévales et modernes (cl. Archaeob)

Les peintures murales

Lors de la dépose du retable de Paul Guibé, sur le mur ouest de la chapelle, des peintures murales de la fin du ^{xv}^e siècle ont été mises à jour (fig. 32).

Les décors sont d'une très grande qualité, aussi bien par leur facture que par les matériaux employés. La peinture a été appliquée sur un enduit de chaux, de teinte grise assez fine, qui laisse deviner les traces de truelle. Derrière l'autel primitif, les pierres sont laissées sans enduit. Sur cette première préparation, une sous-couche colorée jaune claire, sans doute à base de plomb-étain, a été appliquée afin de donner une profondeur aux fonds des décors. Des incisions ont ensuite été faites pour tracer les lignes des inscriptions et le dessin préparatoire a été réalisé en noir, au pinceau, avec une matière huileuse. La peinture elle-même a ensuite été réalisée avec une technique à l'huile. La palette des couleurs est très riche et variée : vert de cuivre, cinabre, vermillon, orpiment... Des rehauts de dorure, sans doute à la mixtion, sont visibles sur les vêtements des personnages, les auréoles, les coiffures³⁰.

Au-dessus de l'autel en pierre disparu, un retable peint prend place sous une grande baie à remplage, en partie conservé (fig. 33). Celui-ci est identique à la partie supérieure de la baie sud de la chapelle et comportait deux lancettes. Le retable peint est dans un état de conservation exceptionnel, car il n'a pas été recouvert par d'autres décors et n'a donc pas subi de dégradation. Il est de forme quadrangulaire, conformément aux modèles médiévaux, et cinq personnages y sont peints. Au centre, la Vierge se tient assise sur un large fauteuil en bois. Elle a les mains jointes. Habillée d'une robe de couleur rose – carnation, allusion au mystère de l'Incarnation –, et d'un manteau bleu, elle est coiffée d'un voile blanc. La colombe du Saint-Esprit plane au-dessus d'elle. Le Christ enfant, agenouillé et bénissant, prend place en son sein, dans une mandorle dorée. Il s'agit là de la figuration (rare) de la Vierge de l'expectation ou de l'attente, dont la dévotion se superpose, ici, à celle de Notre-Dame-de-Délivrance (fig. 34). Le pardon à Notre-Dame-de-Délivrance, encore actif aujourd'hui au Quillio, en est l'héritier³¹. La chapelle sud est sans nul doute la chapelle dédiée à son pèlerinage. L'iconographie de la Vierge de l'expectation est rare, comme nous l'avons dit, mais il en existe une autre figuration de la même époque, dans la baie 7 de la chapelle Sainte-Noyale en Noyal-Pontivy, qui possède exactement les mêmes caractéristiques (fig. 35) : la Vierge y est pareillement assise, les mains jointes, et l'Enfant est figuré dans une mandorle blanche et dorée (cette dernière couleur étant obtenue grâce au jaune d'argent).

30. FRAY, Géraldine, *Rapport d'intervention, restauration des peintures murales de la chapelle sud de l'église Notre-Dame de la Délivrance. Le Quillio* (22), 2020 ; consultable à la Conservation régionale des monuments historiques, DRAC Bretagne.

31. LE POTTIER, Francis, *Le patrimoine...*, *op. cit.*, p. 127-137.



Figure 32 – Le Quillio, église, chapelle sud, avant et après dépose du retable de Paul Guibé (cl. G. Fray et Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 33 – Le Quillio, église, chapelle sud, le retable médiéval (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 34 – Le Quillio, église, chapelle sud, retable médiéval, détail de la Vierge de l'expectation (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

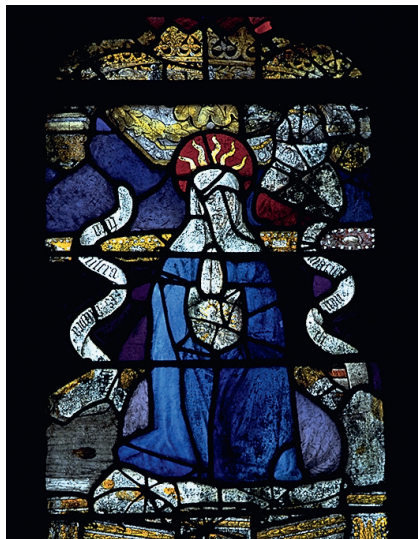


Figure 35 – Noyal-Pontivy, église Sainte-Noyale, baie 7, Vierge de l'expectation (cl. Xavier Scheinkmann, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 36 – Le Quillio, église, chapelle sud, peinture murale, détail de la sainte (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

La Vierge du Quillio est entourée de deux personnages de l'Ancien Testament, reconnaissables aux phylactères qui les entourent. Ils portent des chapeaux à larges bords, ornés l'un de fleurs de lys, l'autre d'un médaillon losangique : à la droite de Marie, David, qui porte la lyre ; à sa gauche, Isaïe. Chacun annonce la venue du Christ, l'un par sa lignée, l'autre par ses prophéties, et leur place est donc bien aux côtés de la Vierge. Sur les phylactères, les lettres sont difficilement lisibles, mais on distingue quelques lettres : « *Progrendiens Ysaie*³² » sur celui d'Isaïe, « Roi Davit » sur celui de David.

À l'extrémité gauche du retable, saint André et sa croix, à droite saint Roch, bien reconnaissable à l'ange et au chien qui sont à ses pieds. Lors de l'opération de restauration de la peinture, le nom « André » en lettres gothiques a d'ailleurs été découvert au-dessus de celle-ci.

La crédence à droite de l'autel est également peinte de motifs décoratifs. Dans sa partie supérieure, les motifs sculptés en pierre sont prolongés et magnifiés par les peintures en trompe-l'œil l'agrémentant d'une arcature supplémentaire et de choux frisés.

Ce retable est surmonté et entouré d'autres scènes peintes, faisant partie de la narration de la vie et du martyre d'une sainte. Quatre registres superposés sont identifiables, avec une scène de part et d'autre de la baie et du retable peint, ainsi qu'une scène complémentaire en partie supérieure de la baie. Des inscriptions en lettres gothiques ont été découvertes sous la peinture actuelle de la sablière ; il est probable qu'elles soient liées à celle-ci. Des cartouches avec inscriptions sont placés en bas de certaines scènes, mais restent non déchiffrés. Ils devaient commenter les différents moments de la *vita*. Ils sont formés de plusieurs lignes qui ont été préparées par un trait incisé dans l'enduit frais. Au contraire du retable peint, les scènes étaient recouvertes de plusieurs couches d'enduit, qui entouraient les retables successifs en bois apposés sur le mur est. Leur état est très lacunaire³³. Seuls quelques fragments, d'une très grande qualité picturale, sont lisibles. Les autres murs étaient eux aussi peints, mais les recherches menées par Géraldine Fray n'ont mis en évidence que quelques fragments de décor, ne nous permettant pas de l'identifier plus précisément.

Malgré ces nombreuses lacunes, on reconnaît sans peine le martyre d'une sainte, dont le visage apparaît miraculeusement conservé dans une scène du deuxième registre à droite de la baie obturée (fig. 36). Il s'agit d'une jeune femme blonde, à la carnation très pâle et aux habits très raffinés, robe rouge aux manches et col en fourrure d'hermines, à qui un roi barbu, qui se penche vers elle, place une corde autour du cou.

32. Nous remercions Xavier-Laurent Salvador, maître de conférences HDR à l'université Paris 13, et Denis Hüe, professeur de littérature médiévale (H) à Rennes 2, d'avoir commencé ce travail de longue haleine, qui est loin d'être terminé. Les restrictions de circulation dues à la pandémie ne nous ont pas permis d'aller plus loin pour le moment dans le déchiffrement et l'interprétation des inscriptions.

33. FRAY, Géraldine, *Rapport...*, *op. cit.*

Au registre supérieur, deux personnages aux traits grimaçants et aux gestes menaçants, assez semblables à ceux qui flagellent le Christ sur la peinture murale de la chapelle sud de Notre-Dame-de-Carmès en Neulliac, tourmentent une personne habillée de rouge, avec des bordures d'hermines. On peut supposer qu'il s'agit de la même jeune femme que dans la scène inférieure.

À noter que dans l'espace entre la crédence et le mur se trouve un personnage masculin, représenté debout. Il ne nous a pas été possible de l'identifier à ce jour.

D'autres fragments sont présents sur le côté gauche de la baie. De bas en haut : au moins trois personnages, dont l'un gît à terre. Il tient un bâton (une canne ?) à la main. La scène semble se dérouler en intérieur, car on distingue des carreaux de pavements ocre jaune et ocre rouge en damier. Au-dessus, un homme esquisse un geste de peur face à un personnage à droite de la scène. On distingue l'habit ocre jaune, aux motifs floraux, de ce personnage, peut-être une femme à en croire ses doigts très fins. Un cartouche avec quatre lignes de texte figure au-dessus de l'homme.

Enfin, en partie supérieure, deux scènes, mais avec un même thème : on y distingue, immédiatement au-dessus de la scène du bas, la robe rouge d'un premier protagoniste ainsi que celle, ocre jaune, d'un deuxième. En partie supérieure est figurée la construction d'un bâtiment en pierre. On y aperçoit au moins trois maçons. L'un tient une masse cintrée qu'il brandit au-dessus de sa tête, l'autre manie la truelle dans la partie haute du bâtiment, le troisième tient un pic avec lequel il taille une pierre (fig. 37).

Cette représentation peut nous mettre sur la voie : la construction d'une tour n'est évoquée que dans les *vitae* et les mystères de sainte Barbe³⁴. La sainte, dont le culte fut très florissant entre le *xiv*^e et le *xvi*^e siècle, est le plus souvent représentée avec une tour et sa palme de martyr, majoritairement sous forme de statues, vitraux et peintures murales. Plusieurs mystères sont parvenus jusqu'à nous et Jacques de Voragine lui consacre une *vita* assez longue. Cette jeune femme aurait vécu sous Maximien à la fin du *iii*^e siècle. Son père, Dioscore, l'enferme dans une tour afin de la soustraire à la vue de ses prétendants. Elle reçoit malgré tout une bonne éducation et se convertit à la religion chrétienne, au désespoir de son père. Celui-ci souhaite la marier, mais elle refuse. Le père fait construire des thermes, mais elle en profite pour faire ouvrir par les maçons une troisième fenêtre à sa tour en l'honneur de la Trinité. Quand il le découvre, Dioscore, tout en lui certifiant qu'il l'aime, menace de la tuer. Elle s'échappe grâce à une brèche miraculeuse dans la muraille. Deux bergers la voient, poursuivie par son père, et l'un d'entre eux la trahit. Celui-ci sera changé en pierre et ses moutons transformés en sauterelles géantes. Dioscore attrape sa fille, la bat puis la livre au proconsul pour qu'elle soit reconnue coupable de ne pas reconnaître les dieux. Le proconsul la fait torturer de multiples façons

34. Pour tout ce qui concerne l'iconographie de la sainte en Bretagne, les articles de Jean-Yves Cordier sur son blog sont essentiels : lavieib-aile.com.



Figure 37 – Le Quillio, église, chapelle sud, peinture murale, détail des mains de l'ouvrier brandissant une massette (cl. G. Fray)

que les mystères se plaisent à raconter. Le Christ envoie des anges pour la guérir et l'assurer de sa place au Paradis. Le proconsul la fait conduire nue dans la ville, mais des anges la vêtent. Les tortionnaires se lassent et la rendent à son père qui la décapite. Le père se repent tout de suite mais, d'un coup de tonnerre, il est tué et emmené en enfer.

Cette histoire très édifiante inspira l'écriture de plusieurs mystères, qui semblent avoir eu un grand succès jusqu'au XVI^e siècle : le texte de *Buhez santa Barba*, le mystère de Sainte Barbe en breton, est publié en 1557 à Paris³⁵, témoignant du succès des représentations publiques de ce drame³⁶.

35. Le texte a été réimprimé en 1608 par Marcigay à Saint-Malo et en 1647 par Jean Hardouyn à Paimpol. Cf. LE BERRE, Yves (éd.), *La vie bretonne de sainte Barbe*, Aman ez dezrou buhez sante Barba drey, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2018, 479 p., ici p. 25-26.

36. CORDIER, Jean-Yves, *blog la vieb-aile* : <https://www.lavieb-aile.com/2018/03/les-vitraux-de-l-eglise-de-moncontour.ii.la-baie-6-de-la-vie-de-sainte-barbe-1538.html>, consulté le 26 février 2021 : « Il y eut également les neuf éditions anciennes d'un Mystère de sainte Barbe en deux journées, pièce en vers qui se jouait à 38 personnages, édité à Paris, Rouen, Lyon, Troyes entre 1512 et 1630 (cf. BnF RES-YF 4688). Ou le *Mystère de sainte Barbe* en cinq journées, en vers également, et à cent personnages datant de la fin du XV^e-début du XVI^e siècle, et dont témoigne le manuscrit BnF, fr. 976, retranscrit (et plus lisible) en cinq manuscrits, BnF, fr. 24335-24339... ».



Figure 38 – Moncontour, église Saint-Mathurin, baie 5, vie de Sainte Barbe (© C. Paurd, P. Tournadre)



Figure 39 – Le Quillio, église, chapelle sud, peinture murale (cl. G. Fray), et Moncontour, église Saint-Mathurin, baie 5 : comparaison des deux tailleurs de pierre

Les représentations de son martyre au Moyen Âge et au début du ^{xv}^e siècle sont plus rares : en Bretagne, seuls les vitraux de l'église Saint-Mathurin de Moncontour (fig. 38) Le Faouët (chapelle Sainte-Barbe), La Ferrière (église), Champeaux (collégiale) et Noyal-Pontivy (chapelle Sainte-Barbe-de-Poulvern) gardent encore des scènes entières. Des fragments sont repérables au Moustoir (chapelle Sainte-Barbe) et à Merléac (chapelle Saint-Jacques). Les épisodes de la *vita* de sainte Barbe mis en avant sont peu nombreux : la construction de sa tour, à laquelle elle fait ensuite ajouter une troisième fenêtre, son baptême, les tortures qu'elle subit, sa décapitation, la mort de son père, emmené par des diables en enfer.

Au Quillio, si l'on peut aisément interpréter les deux scènes du registre du haut comme celles du percement des trois ouvertures de la tour puis de la discussion qu'elle semble avoir avec son père, et celle des hommes grimaçants comme une des scènes de torture, l'explication des autres scènes paraît plus hypothétique : les trois personnages en bas à gauche seraient-ils les protagonistes de l'épisode du berger puni pour avoir dénoncé sainte Barbe ? La scène où le roi attache une corde autour du cou de la sainte serait-elle celle où il la capture après qu'elle s'est enfuie de la tour ? S'il s'agit bien de sainte Barbe, cette représentation se singulariserait par le fait que Dioscore est couronné, alors que dans les autres représentations, il est simplement enturbanné. Dans ce même cas, les peintures se liraient donc à partir la gauche, de haut en bas, puis à droite de bas en haut. Deux autres arguments viennent en faveur de l'attribution à sainte Barbe. Le premier est que, de façon très surprenante, le geste de l'ouvrier, qui tient le pic dans la scène supérieure gauche, est identique à celui de la baie 5 de l'église Saint-Mathurin de Moncontour (fig. 39). La deuxième repose sur le fait que sainte Barbe est réputée à cette époque protéger les femmes enceintes, rendant ainsi sa présence aux côtés de Notre-Dame-de-Délivrance cohérente³⁷.

37. Dans le mystère de 1557, par exemple, avant de mourir, sainte Barbe adresse un certain nombre de prières, dont celle-ci : « Et surtout les femmes enceintes, qui sont particulièrement mes amies,

On pourrait également y ajouter la présence de la très belle statue de sainte Barbe, de la fin du ^{xv}^e siècle, conservée dans l'église dans la chapelle sud, aux côtés de celle de saint Roch, de la même époque, et qui est lui aussi figuré dans les peintures du mur est.

La chapelle nord et ses dispositions particulières

Comme le montrent les armoiries aux sept mâcles présentées par un ange qui forme le culot de la niche près de l'angle nord-est, c'est l'ancienne chapelle privative de la famille de Rohan (fig. 40)³⁸. Cet écu porte en haut à gauche un petit rameau sculpté, comme une pousse, un *surgeon*, qui sort de l'une des mâcles : cette position, en chef et à dextre, dans la partie la plus noble des armoiries, indique que ce signe n'est pas anecdotique. Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit d'une allusion à la naissance en 1516 de René 1^{er} de Rohan, issu du mariage d'Anne de Rohan, héritière de la vicomté, et de Pierre II de Rohan-Gié. Jean II de Rohan meurt en cette même année 1516. Jacques de Rohan est alors vicomte, mais n'a pas de postérité malgré ses deux mariages successifs. À son décès, les autres enfants de Jean II étant morts ou ecclésiastique, il ne resterait qu'Anne de Rohan pour perpétuer la dynastie, obsession de ces grandes familles. En effet, s'il n'y a plus d'héritier mâle, le duc peut reprendre les biens féodaux ; or, à cette époque, la duchesse Anne vient de mourir et c'est le roi de France qui est duc. Cette année 1516 est donc cruciale pour l'avenir de la maison de Rohan. La naissance de René 1^{er} de Rohan vient changer la donne, en offrant l'espoir d'une nouvelle branche qui régénère le lignage. Le prénom choisi, René, soit *Renatus* en latin, inhabituel chez les Rohan, connotant l'idée d'une renaissance, illustre par lui-même cette préoccupation³⁹. C'est ce message que le *surgeon* vient appuyer. Cette rareté héraldique vient ainsi confirmer une reconstruction de la chapelle nord au début du ^{xvi}^e siècle et permet de la situer plus précisément peu après 1516.

Plus en hauteur, dans le mur nord, de part et d'autre de la fenêtre, on devait apercevoir des armoiries par-delà la clôture de bois qui séparait cette chapelle du chœur, confirmant cet usage seigneurial⁴⁰. Cachée derrière un imposant confessionnal, face à l'autel, une armoire murale d'origine, tout récemment redécouverte et qui a conservé son petit vantail, devait servir à ranger les livres de chant et de prières de la famille de Rohan.

Cette chapelle fut donc très probablement reconstruite au début du ^{xvi}^e siècle sur l'emplacement d'une autre plus ancienne, voûtée et surmontée d'une pièce pour

faites-en devant tout le monde des mères joyeuses ; que leurs enfants viennent à bien pour recevoir la grâce du baptême », LE BERRE, Yves (éd.), *La vie bretonne...*, op. cit.

38. Nous remercions Laurent Hablot, directeur d'études à l'école pratique des hautes études, titulaire de la chaire d'emblématique médiévale, pour son aide précieuse à l'élaboration de cette hypothèse.

39. Laurent Hablot rappelle à ce sujet qu'un précédent notoire existe au ^{xv}^e siècle, en la personne de René d'Anjou, qui adopte comme emblème personnel la souche desséchée reverdissant d'un *surgeon*.

40. Il faut sans doute imaginer au Quillio une clôture à claire voie semblable à celle qui ferme l'oratoire de Jean II de Rohan dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Encontre (fig. 41).



Figure 40 – Le Quillio, église, chapelle nord, ange portant les armes de Rohan (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 41 – Rohan, Chapelle Notre-Dame de Bon-Encontre. Ancien oratoire de Jean II de Rohan avec sa clôture (cl. Alain Dagorn, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 42 – Rohan, chapelle Notre-Dame-de-Bon-Encontre, détail du chevet (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 43 – Le Quillio, église, chapelle nord, vue vers l'est (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 44 – Le Quillio, église, coffre de fabrique du ^{xvi}^e siècle (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

abriter une chambre du trésor. La porte d'accès à l'escalier desservant l'étage qui a conservé son remarquable blindage d'origine présente une forme en anse de panier qui témoigne de cette reconstruction tardive. Les trois marches qu'il faut descendre pour y accéder indiquent que, comme dans l'ensemble de l'église, le sol actuel a été relevé d'environ 50 centimètres, probablement au ^{xviii}^e siècle. La mouluration à larges cavets de l'arc d'entrée de la chapelle, semblable à celle des ébrasements de ses fenêtres, dépourvus de chapiteaux et de bases, dénote une date plus tardive que la chapelle sud et qui pourrait se situer dans les premières années du ^{xvi}^e siècle. À l'extérieur, les bases cylindriques des contreforts et leurs pinacles, qui se prolongent dans le même plan au lieu d'être posés en diagonale comme sur le porche et la chapelle sud, confirment cette datation. Celle-ci est aussi confortée par le style du réseau de la fenêtre nord dont les lancettes et mouchettes dénuées de trilobes, de même que le profil acéré des meneaux, sont très semblables aux fenêtres du chevet de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Encontre à Rohan, construction signée de Jean II et datée par inscription de 1510 (fig. 42). Le remplage en fleur de lys de la baie est, dont la pointe inférieure prend la forme d'une mâcle, constitue une allusion au ralliement de Jean II de Rohan à la couronne de France⁴¹. En revanche, les niches à dais situées de part et d'autre de la baie est, dont les feuillages frisés se retrouvent identiques sur la crédence liturgique, affichent un style antérieur, datable du troisième quart du ^{xv}^e siècle.

41. Ce détail se retrouve sur une des baies du collatéral sud de l'église paroissiale de Noyal-Pontivy.



Figure 45 – Le Quillio, église, crédence liturgique vue de la chapelle nord (cl. Bernard Bègne, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)



Figure 46 – Le Quillio, église, crédence liturgique vue depuis le chœur (cl. Jean-Jacques Rioult, Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

Cet écart de style incite à y voir probablement des remplois d'une première chapelle des environs de 1460-1470 (fig. 43). Le décalage d'axe entre le culot aux armes de Rohan et le dais qui lui correspond semble résulter des contraintes entraînées par la construction de la voûte. À l'étage, dans l'ancienne salle du trésor, l'ancien coffre de fabrique du ^{xv}^e siècle a conservé intactes ses trois serrures réglementaires, dont l'ouverture ne pouvait se faire qu'avec les clefs respectivement détenues par le recteur, le procureur et les trésoriers en charge (fig. 44).

À droite de l'autel, la belle crédence liturgique à hauts fleurons présente là encore une disposition remarquable, à notre connaissance unique (fig. 45). Du côté de la chapelle, la petite cuvette servant à laver le calice, bien conservée, est curieusement suivie au milieu de l'épaisseur du mur par un léger ressaut puis traverse complètement ce dernier. Au revers, du côté de l'ancien chœur lui correspond une ouverture quasi identique mais dont la mouluration a été en partie bûchée à la fin du ^{xviii}^e siècle lors de l'installation des boiseries rocaille provenant de l'abbaye de Bon-Repos (fig. 46). L'ouverture elle-même, d'une finition parfaite, et l'absence de ressaut ou de feuillure écartent l'hypothèse d'un petit volet ou d'une quelconque fermeture et confirment au contraire l'hypothèse d'une petite baie libre. Bien qu'un enduit au ciment appliqué lors de travaux effectués vers 1930 ne permette pas de vérifier si la crédence du côté du maître autel disposait d'un petit évier et servait également de piscine liturgique, cela

paraît vraisemblable. La différence de niveau entre la partie de la crédence du côté de la chapelle et celle du côté du chœur devait correspondre au fait que le sol de ce dernier était légèrement surélevé. Cette étrange disposition, unique dans son genre en Bretagne, pouvait probablement aussi servir au moment de la communion à distribuer les hosties dans une pyxide sur pied. L'armoire murale citée plus haut indique l'emplacement du banc seigneurial (*cf.* fig. 19). En face, près de l'angle nord-est de la chapelle, l'ange portant l'écu aux armes de Rohan semble regarder dans cette direction. Il faut sans doute imaginer que la première chapelle des vicomtes de Rohan dans l'église du Quillio, érigée sans doute sous Alain IX et déjà située au même emplacement, était peu ouverte sur le chœur et avait, comme souvent au *xiv^e* siècle et jusqu'au milieu du *xv^e* siècle, la forme d'un oratoire relativement fermé⁴². Lors de la reconstruction de cette chapelle au début du *xvi^e* siècle, on a sans doute voulu conserver ce dispositif hérité de l'ancienne.

Conclusion

Cette brève étude sur l'église Notre-Dame-de-Délivrance du Quillio montre à quel point il serait utile qu'un travail de recherche approfondi soit mené en Centre-Bretagne sur les commandes architecturales de Jean II de Rohan, cet infatigable bâtisseur. Les chapelles et églises construites ou agrandies par lui recèlent de multiples inventions qu'il convient de mieux connaître et repérer, tant du point de vue de l'architecture que du décor, comme en témoigne, par exemple, près du Quillio, l'exceptionnel jubé de la chapelle Saint-Pabu en Saint-Guen, autre chantier de Jean II. Les parallèles entre la typologie des édifices, les réseaux des baies, les vitraux, l'iconographie, dévoilent le dessein d'une personnalité unique du duché de Bretagne, à la fin du *xv^e* et au début du *xvi^e* siècle.

Christine JABLONSKI
conservatrice générale du patrimoine
conservatrice régionale adjointe des monuments historiques
DRAC Bretagne
Jean-Jacques RIOULT
conservateur général du patrimoine
Inventaire du patrimoine culturel
Région Bretagne

Cet article n'aurait pu voir le jour sans l'œil attentif, les bons conseils et les merveilleuses photographies de Bernard Bègne, photographe au service de l'Inventaire du patrimoine culturel (Région Bretagne). Tous nos remerciements vont également à Xavier Hamon, maire du Quillio.

42. On peut voir une évolution semblable, par exemple, dans l'église des Iffs (Ille-et-Vilaine), où la chapelle de Montmuran, ouverte par une large arcade au nord du chœur, a conservé juste à côté de celle-ci l'ancienne porte de l'oratoire qui l'avait précédée au début du *xv^e* siècle.

RÉSUMÉ

Suite aux travaux de restauration menés depuis 2014 au Quillio, de nouvelles hypothèses sur les dispositions architecturales médiévales de l'église Notre-Dame de Délivrance sont émises. Plusieurs points sont abordés : la disposition architecturale unique du porche-calvaire, la présence d'un mur-diaphragme, d'une poutre de gloire et d'une clôture de chœur. Le plan et l'organisation liturgique de l'édifice médiéval sont restitués dans leurs anciennes dispositions antérieures au ^{xvii}^e siècle et replacés dans leur contexte historique et artistique. Les travaux ont également permis de mettre au jour des peintures murales de grande qualité, datant de la fin du ^{xv}^e siècle, avec une représentation exceptionnelle de la Vierge de l'expectation ainsi que du martyr d'une sainte qui pourrait être sainte Barbe. Les dispositions remarquables de la chapelle nord, ancienne chapelle privative des Rohan : crédence liturgique double-face et écu porteur d'une rareté héraldique, confirment le très grand intérêt de l'édifice et son caractère politique affirmé dans le contexte de la transition entre la période ducale et le rattachement au royaume de France.

Bruno ISBLED – Avant-propos : un volume de *Mémoires* exceptionnel pour un centenaire contrarié

Épidémies en Bretagne du Moyen Âge au ^{XX}^e siècle

Dominique LE PAGE – Introduction

Benjamin FRANCKAËRT – Les Bretons et la peste de Justinien (VI^e-VIII^e siècles)

André-Yves BOURGÈS – Épidémies, pandémies et endémies en Bretagne au Moyen Âge : des sources hagiographiques très discrètes

Julien BACHELIER – « Contagion, pestilance et mortalité ». La peste en Bretagne du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle

Dominique LE PAGE, Jean-Luc BLAISE, Gilles FOUQUERON, Marc JEAN

Le port de Saint-Malo face aux épidémies à l'époque moderne

Alain J. LEMAÎTRE – La lutte contre les épidémies en Bretagne au XVIII^e siècle

Guy SAUPIN – La municipalité nantaise face à la peste de Marseille : réactivité dans l'élaboration d'une politique de protection (1720-1721)

Françoise CASSIGNEUL-COHAN – De la pratique spirituelle à l'appropriation civique : la confrérie Saint-Roch,

matrice de la politique sanitaire à Dinan au XVIII^e siècle

Isabelle GUÉGAN – Malades des villes et malades des champs. Traitement différencié d'une épidémie de typhus à Brest

et dans les campagnes bretonnes (1757-1758)

Thierry FILLAUT – Indications bibliographiques et sources relatives à l'histoire contemporaine des maladies infectieuses en Bretagne

Thierry FILLAUT – Une épidémie opportune : Henri Monod et le choléra dans le Finistère (1885-1886)

Fañch BROUDIC – Choléra : l'affiche bilingue du préfet Henri Monod

Jacqueline SAINCLIVIER – La grippe infectieuse dite « espagnole » en Bretagne, 1918-1919

Yves POINSIGNON, Alain CAUBET, Cédric PRESLE – L'épidémie de variole à Vannes et à Brest en 1954-1955

Fañch POSTIC – « Voulez-vous la mettre en fuite, chantez-la. » *La Peste d'Elliant*

Nelly BLANCHARD – *Kou le corbeau* de Tanguy Malmanche (1875-1953) ou la peste autre qu'elle paraît

Varia

Julie LÉONARD et Charles QUIMBERT – Le patrimoine culturel immatériel. De l'UNESCO à la Bretagne :

itinéraire d'une catégorie patrimoniale

Christine JABLONSKI et Jean-Jacques RIOULT – Le Quillio (Côtes-d'Armor). Église Notre-Dame-de-Délivrance.

Nouvelles découvertes sur l'édifice médiéval

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Assemblée générale ordinaire de 2020

Liste des membres

Thierry HAMON – *In Memoriam*. Marie-Yvonne Crépin (1941-2020)

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2020



S·H·A·B

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE